

Pouvoir du jeu de mots

Dynamique des interactions spirituelles en contexte de domination sociale

Karine Abiven

EA 4509 STIH- Université Paris-Sorbonne

Louis XIV souhaite un jour mettre à l'épreuve les talents d'un de ses courtisans qui lui avait été décrit comme un homme d'esprit ; à la première occasion, il ordonne au gentilhomme de faire un mot d'esprit dont lui-même, le Roi, doit être le « *sujet* ». Le courtisan répond alors par ce bon mot fort habile : « *Le roi n'est pas un sujet* ».

(S. Freud, *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* [1905], trad. D. Messier, Paris, Gallimard, 1992)

Le but de ma communication serait d'interroger les enjeux pragmatiques et politiques que semblent revêtir les jeux de mots dans une société de cour telle celle de Louis XIV. On trouve dans des sources comme les Mémoires ou les lettres des XVII^e et XVIII^e siècles (Mme de Sévigné, la princesse Palatine, Saint-Simon, etc.) de nombreux récits d'interactions verbales qui suggèrent que le jeu de mots réussi, ou au contraire la répartie mal venue, pouvaient alors avoir des conséquences concrètes dans les trajectoires sociales et politiques des individus à la cour : tel courtisan déchoit pour avoir mal répliqué, tel autre revient en grâce pour avoir fait rire le roi par un bon mot.

On voit dans l'exemple cité en exergue que les enjeux sociaux interfèrent avec le contenu énonciatif même du mot d'esprit : recours au lexique de la domination (*sujet*) et syllepse sur ces lexies. Dans d'autres cas de figure, ce sont les mots plurilingues, fréquents dans une cour cosmopolite comme l'était celle de Louis XIV, qui sont au cœur du procédé spirituel, etc.

Comment, et sous quelles formes, le jeu de mot peut-il dans ce contexte devenir un dispositif de pouvoir, de domination, ou au contraire de « mobilité sociale » éventuelle ? Si on ne saurait surévaluer le rôle de la performance langagière spirituelle dans les rapports de pouvoir à la cour, il semble néanmoins frappant que le rire du monarque et/ou des courtisans vienne souvent surdéterminer une mise à l'épreuve des hiérarchies sociales.

Cette réflexion sera étayée par les outils de la linguistique pragmatique, de l'analyse du discours et de la sociolinguistique historique.

Références bibliographiques

- Brown, Penelope & Levinson, Stephen C. (1987). Politeness: Some Universals in Language Usage. In *Studies in Interactional Sociolinguistics*, Vol. 4, Cambridge University Press.
- Goffman, Erving (1971). *Relations in Public: Microstudies of the Public Order*. New York, Basic Books.
- Jucker, Andreas H. & Taavitsainen, Irma (2010). *Historical Pragmatics*. Berlin, Mouton De Gruyter.
- Mauss, Marcel (1969). Parentés à plaisanteries. In *Essais de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, Points / *Essais, p. 109-125.
- Radcliffe-Brown & Alfred Reginald (1940). On joking relationships. In *Africa: Journal of the International African Institute*, n°3, 195-210.
- Sternberg, Giora (2014). *Status Interaction during the Reign of Louis XIV*. Oxford, Oxford University Press.